



La mitrailleuse de projectiles de 7,76 mm montée sur la tourelle du dernier humvee en ligne venait de tirer trois coups. Deux des projectiles ont atteint le bloc-moteur et le troisième a traversé le pare-brise et pénétré dans l'habitacle où il a ricoché avant d'exploser autour de nos têtes. « C'est un tir ami, une autre mauvaise journée à Bagdad », m'a dit un soldat américain.

Des mauvais jours, Bagdad en connaissait beaucoup ces derniers temps. Deux Canadiens, un Américain et un Britannique en ont fait la triste expérience. Et la situation ne faisait qu'empirer.

Un peu plus d'un mois plus tôt, le 26 novembre 2005, James Loney et Harmeet Singh Sooden, deux Canadiens, ainsi que Tom Fox, un Américain, et Norman Kember, un Britannique, tous membres des Christian Peacemaker Teams (CPT), se sont fait

aux visages des quatre disparus tels qu'ils apparaissaient dans les images diffusées par Al Jazeera les 6 et 10 décembre ainsi que le 28 janvier.

Des jours entiers s'écoulaient sans que ne parvienne aucune nouvelle. Les conflits permanents (il y avait alors, comme maintenant, au moins six conflits différents en Iraq) monopolisaient les ressources américaines et britanniques. En l'absence de services policiers opérationnels en Iraq, les consultations locales s'avaient difficiles. Les tirs de mortier et de roquettes (dont trois ont frôlé de près le personnel canadien), les constantes décharges d'armes légères en provenance des points de contrôle de la Zone verte (à 500 mètres de notre centre des opérations) ainsi que les restrictions sur les déplacements auraient dû être sources de

Il ne restait plus que trois photos sur le mur du centre des opérations. Nous avons repassé chaque détail de l'enquête pour tenter de voir ce qui nous avait échappé.

enlever devant une mosquée de Bagdad où ils venaient rencontrer des représentants de l'Association des érudits musulmans.

J'ai aussitôt communiqué avec mes collègues américain et britannique, dont les ressortissants avaient également disparu. C'est ainsi que débutèrent des consultations étroites et intensives en vue de trouver une solution mutuelle. Le Canada n'ayant pas d'ambassade permanente en Iraq, notre bureau était installé dans l'ambassade des États-Unis (le Palais républicain). Nous nous sommes arrangés avec l'ambassade du Royaume-Uni, qui s'est départie d'une section complète de ses effectifs pour nous fournir un centre d'opérations improvisé. En ma qualité de plus haut représentant du Canada en Iraq, je fus désigné par Ottawa pour diriger les activités canadiennes visant à obtenir la libération de James et de Harmeet.

Nous avons affiché les photos de passeport agrandies des quatre membres des CPT aux murs du centre des opérations. Nous regardions ces photos tous les jours, en les comparant

tensions et de complications, mais ce ne fut pas le cas, à notre grand étonnement.

Début mars, une patrouille de sécurité iraquienne découvrait le corps d'un homme de type caucasien. Il s'agissait du cadavre de Tom Fox, le membre américain des CPT. Il avait été tué par balles. J'ai dû regarder les photos de l'autopsie et on m'a décrit de manière détaillée les circonstances de l'exécution, en précisant l'ordre, l'endroit et le moment où elle avait eu lieu. Il ne s'agissait pas d'un acte politique, mais bien d'un meurtre.

Il ne restait plus que trois photos sur le mur du centre des opérations. Nous avons repassé chaque détail de l'enquête pour tenter de voir ce qui nous avait échappé. Au petit matin du 23 mars, nous obtenions enfin une piste crédible sur l'endroit où les trois autres membres des CPT étaient gardés captifs. Ensuite, les événements se sont précipités et les mois de planification d'urgence ont été mis en pratique.

Finalement, nous avons reçu un appel nous signalant que les